



**HAL**  
open science

# La réception des Secrets de M. Synthèse par Louis Bousсенard à l'aune du roman d'anticipation, un genre en formation

Stéphanie Dord-Crouslé

► **To cite this version:**

Stéphanie Dord-Crouslé. La réception des Secrets de M. Synthèse par Louis Bousсенard à l'aune du roman d'anticipation, un genre en formation. Claire Barel-Moisan; Jean-François Chassay. Le roman des possibles. L'anticipation dans l'espace médiatique francophone (1860-1940), Presses de l'Université de Montréal, pp.193-209, 2019, Cavales, 9782760640177. halshs-02134302

**HAL Id: halshs-02134302**

**<https://shs.hal.science/halshs-02134302v1>**

Submitted on 10 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le texte ci-dessous est la version « auteur » de l'article :

**Stéphanie Dord-Crouslé : « La réception des *Secrets de M. Synthèse* par Louis Bousсенard à l'aune du roman d'anticipation, un genre en formation »**

paru dans :

*Le roman des possibles. L'anticipation dans l'espace médiatique francophone (1860-1940)*, éd. Claire Barel-Moisan et Jean-François Chassay, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, « Cavales », 2019, p. 193-209.

A été ajoutée, entre crochets droits, la pagination, surlignée en jaune, de l'article publié.

[=>p. 193]

**La réception des *Secrets de M. Synthèse* par Louis Bousсенard à l'aune du roman d'anticipation, un genre en formation**

Plutôt que d'enquêter sur un très vaste corpus, je propose ici une simple étude de cas. Je vais analyser la réception des *Secrets de M. Synthèse* (1888) par Louis Bousсенard, un roman dont le foisonnement et la complexité sont déjà apparus comme particulièrement dignes d'intérêt<sup>1</sup>.

[=>p. 194] Il raconte l'histoire d'un riche savant, M. Synthèse, qui, au début des années 1880, veut reproduire en accéléré les étapes de l'évolution ayant un jour conduit à l'apparition de l'Homme sur la Terre. Le savant crée les conditions nécessaires à son expérience (son « Grand-Œuvre ») dans un laboratoire situé dans la mer de Corail. Mais la poursuite de ce but scientifique est contrariée par les mises en garde du *pundit* Krishna, un « initié » qui semble doué d'ubiquité et jouit de la complète maîtrise de son corps grâce à la seule force de son esprit ; par la vénalité et l'habileté technique du naturaliste Roger-Adams qui fausse les résultats de l'expérience ; par le dessein secret de Synthèse lui-même, qui est de procurer un époux idéal à sa petite-fille ; et enfin, par le déchaînement des éléments naturels qui semblent se liguer contre le savant. Le roman se clôt avec la destruction de l'îlot par une éruption volcanique alors qu'apparaît un enfant noir que Synthèse pense être le produit de son expérience.

En étudiant la réception des *Secrets de M. Synthèse*, je souhaite mettre en lumière la place particulière qu'occupe ce roman dans la production de son auteur, mais aussi souligner son positionnement original dans le processus menant à la constitution du genre de l'anticipation. Cette étude de réception vise d'abord à améliorer la connaissance du roman lui-même en mettant au jour comment il a été édité, promu, lu et compris. Elle permettra également de mieux situer l'auteur, Louis Bousсенard, dans le paysage éditorial de l'époque. Elle ambitionne enfin de produire une analyse « microgénérique » utile à la compréhension de l'émergence contemporaine de l'anticipation.

---

<sup>1</sup> Voir Stéphanie Dord-Crouslé, « Heurs et malheurs de la raison dans *Les secrets de M. Synthèse* (1888), roman d'anticipation scientifique par Louis Bousсенard », *L'Esprit créateur*, vol. 56, n° 4 : « L'esprit (dé)réglé : Literature, Science, and the Life of the Mind in France, 1700-1900 », sous la direction d'Anne Vila et Florence Vatan, hiver 2016, p. 104-117 ; et « "Une simple expérience de laboratoire" ? Fiction hybride et mélange des genres dans *Les Secrets de M. Synthèse* par Louis Bousсенard », à paraître dans la revue en ligne *Épistémocritique* (« Romans d'anticipation : les sciences entre réel et imaginaire »), sous la direction de Claire Barel-Moisan et Émilie Pézard.

L'étude de réception des *Secrets de M. Synthèse* doit commencer par établir l'histoire éditoriale du titre. Pour les récits d'aventures de Louis Boussenard, Matthieu Letourneux a mis au jour une « succession éditoriale<sup>2</sup> » typique : un roman paraît d'abord en feuilleton dans la presse, puis par livraisons, ensuite en volume, et enfin comme livre d'étrennes. Néanmoins, les importantes lacunes qui affectent les collections de la

[=>p. 195] BnF en ce qui concerne la littérature populaire<sup>3</sup> (et plus particulièrement encore les romans qui ont été publiés en livraisons) rendent complexe l'établissement de leur histoire éditoriale. S'ajoute une autre difficulté, spécifique à ce titre précis de Boussenard : les rapports mouvants qu'il entretient avec sa « suite », *Dix mille ans dans un bloc de glace* (1890). Ces réserves préalables émises, tentons la reconstitution.

Dès son second numéro, le 1<sup>er</sup> décembre 1887, *La Science illustrée* avertit ses lecteurs qu'elle va bientôt publier *Les Secrets de M. Synthèse* par Louis Boussenard<sup>4</sup>. Bien qu'il ne s'agisse pas de la première œuvre du genre à paraître dans le périodique<sup>5</sup>, une abondante publicité souligne l'importance qui est attachée à ce « grand roman scientifique » qu'on annonce aussi par voie d'affiche<sup>6</sup>. La publication commence effectivement le 10 mars 1888 et court sur 38 livraisons, c'est-à-dire jusqu'au 9 février 1889 (soit du n° 15 au n° 63). Mais, dès la fin de l'année 1888, et donc bien avant que la parution dans la revue soit achevée, le titre est proposé à la vente en volume dans le format particulier du livre d'étrennes chez Marpon et Flammarion, avec les illustrations de Clérice déjà utilisées dans *La Science illustrée*. D'après la description bibliographique et commerciale reproduite dans la *Bibliographie de la France*<sup>7</sup>, il s'agit d'un volume grand in-8°, vendu broché au prix de

[=>p. 196] 9 francs, relié toile avec tranches dorées et plaque, 13 francs, et demi-chagrin avec les tranches dorées, 15 francs. Aucune précision n'est cependant donnée sur le nombre de pages du volume. Or, contre toute attente, il semble bien qu'il ait comporté dès cette première édition non seulement *Les Secrets de M. Synthèse*, mais aussi sa suite, *Dix mille ans dans un bloc de glace*, comme l'indiquent des annonces rédactionnelles parues dans différents journaux.

Ainsi, dans son numéro du 15 décembre 1888, la *Revue des livres nouveaux* axe l'essentiel de son commentaire sur le second volet du récit, après que le héros s'est réveillé « au milieu d'une humanité existant dix mille ans après l'époque actuelle<sup>8</sup> ». Quant à la *Revue scientifique*, quelques jours plus tard, elle indique qu'il est question dans l'ouvrage « d'hibernation humaine et de quelques autres questions dont la solution est sans doute réservée aux siècles à venir<sup>9</sup> ». *Dix mille ans dans un bloc de glace* semble donc bien avoir paru dès novembre 1888 à la suite des *Secrets de M. Synthèse*. Pourtant, cette suite n'a commencé à être publiée en feuilleton que le 17 août 1889, dans *La Science illustrée*, où elle occupe 11 livraisons (du n° 90 au n° 100 daté du 26 octobre). Elle est introduite par cette note en bas de page : « Nos lecteurs n'ont pas oublié l'œuvre si curieuse et si attachante de M. Boussenard : *Les Secrets de M. Synthèse*. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui le dramatique épilogue de ce roman<sup>10</sup> ». Ce renvoi est absent du

---

<sup>2</sup> Matthieu Letourneux, « Cycles, collections et pratiques populaires. L'interminable tour du monde de Friquet », dans Anne Besson, Vincent Ferré et Christophe Pradeau (dir.), *Cycle et Collection*, Paris, L'Harmattan, coll. « Itinéraires et contacts de culture », 2008, p. 98.

<sup>3</sup> Voir le mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur de bibliothèque de Natalie Cêtre, « L'édition en fascicules de romans français entre 1870 et 1914 et leur conservation par la BnF », sous la direction de Frédéric Barbier (ENSSIB) et Mme RATIER (BnF), 2002 ([en ligne](#)).

<sup>4</sup> L'annonce est relayée en janvier 1888 dans la *Bibliographie de la France ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie* (Paris, Cercle de la librairie, 1888, [p. 490](#)). Cette publication est en ligne sur Gallica comme la plupart des revues et périodiques qui sont cités dans cet article.

<sup>5</sup> C'est la nouvelle *Un drame dans les airs*, par Jules Verne, qui a ouvert la voie (5 livraisons du n° 8, le 21/01/1888, au n° 12, le 18/02/1888).

<sup>6</sup> Voir l'affiche annonçant le début de la publication des *Secrets de M. Synthèse* dans *La Science illustrée*, 1887, BnF ([en ligne](#) sur Gallica).

<sup>7</sup> Annoncé le 20 octobre 1888 par la *Bibliographie de la France* (p. 2485), l'ouvrage « vient de paraître » dans le n° 47 du 24 novembre 1888, intitulé « Livres d'étrennes pour l'année 1889 » ([p. 3119](#)).

<sup>8</sup> « Revue de la quinzaine. Analyses et extraits », *Revue des livres nouveaux*, 15/12/1888, [p. 310](#).

<sup>9</sup> « Causerie bibliographique », *Revue scientifique* – « Revue rose », 22/12/1888, p. 806.

<sup>10</sup> *La Science illustrée*, 17/08/1889, n° 90, [p. 186](#).

livre d'étrennes<sup>11</sup>, mais il est reproduit à l'identique à l'ouverture du volume qui paraît séparément en janvier 1890 dans la collection à 60 centimes des « Auteurs célèbres<sup>12</sup> ».

[=>p. 197] S'il n'est guère surprenant que deux romans populaires aient paru originellement en un seul volume sans que le second soit explicitement mentionné sur la couverture, la configuration est cependant atypique dans la mesure où aucun des deux titres ne se conforme à la succession éditoriale établie pour les récits d'aventures (feuilleton, livraisons, volume, livre d'étrennes<sup>13</sup>). *Dix mille ans dans un bloc de glace* est publié d'abord « anonymement » en livre d'étrennes, puis en feuilleton et enfin en volume séparé, tandis que *Les Secrets de M. Synthèse* paraît d'abord en feuilleton, puis en livre d'étrennes, et enfin en livraisons et en volume, comme on va le voir maintenant.

En effet, début octobre 1889, plusieurs journaux annoncent la première livraison des *Secrets de M. Synthèse*, « en vente partout au prix exceptionnel de 5 centimes ». Sans que soit donnée aucune indication de format ou d'éditeur, on précise également qu'il « paraîtra régulièrement chaque semaine 2 livraisons à 10 centimes » du roman. Pour les étrennes de 1891, l'ouvrage est de nouveau mis en avant : il change de format (in-4° et non plus grand in-8°) et entre dans la luxueuse collection « Les Grandes Aventures », toujours éditée par Marpon et Flammarion et qui restera longtemps au catalogue<sup>14</sup>. Il faut attendre 1892 pour que le titre paraisse dans un format inférieur (in-12 ou in-18 jésus, c'est-à-dire au format Charpentier) et intègre les collections populaires de la Librairie Illustrée ou de la Librairie des connaissances utiles, qui sont des déclinaisons de la future maison Tallandier. Le roman prend alors place dans une « Bibliothèque des Grandes Aventures » qui semble entièrement dévolue aux « Œuvres de Louis Bousсенard », en « 18 volumes format in-12 d'environ 400 pages [=>p. 198] chacun », illustrés par Castelli, Clérice et Férat. Toujours selon son descriptif, la collection brochée vendue 50 francs, « forme une suite presque ininterrompue de voyages à travers l'univers », comme l'indiquent les annonces publicitaires qui fleurissent dans de nombreux quotidiens entre 1892 et 1897. En 1898, *Les Secrets de M. Synthèse* intègre la « Bibliothèque moderne et universelle », un « trésor incomparable » qui regroupe cette fois-ci, outre les 18 titres de Bousсенard, une multitude d'auteurs (aussi bien la comtesse Dash que Jules Mary ou Lepelletier). Cet ensemble de « 54 volumes format in-18 jésus (18 x 13 cm), d'environ 400 pages chacun » est vendu 180 francs, accompagné de deux belles primes. Enfin, entre 1900 et 1907, le titre est repris dans la « Collection des grandes aventures » qui rassemble des œuvres de Bousсенard, Cahu, Debans et Salgari, en 25 volumes in-18 jésus, au prix de 60 francs pour la version brochée.

Le détail de cette histoire éditoriale prouve la diffusion non négligeable et la notoriété certaine du titre entre fin 1887 et les premières années du XX<sup>e</sup> siècle. À la charnière des années 1896 et 1897, le roman est même suffisamment célèbre pour que les annonces rédactionnelles qui font alors la promotion de *Sans-le-Sou* utilisent à plusieurs reprises, pour désigner Bousсенard, l'antonomase par périphrase « l'auteur des *Secrets de M. Synthèse*<sup>15</sup> ». Or, vers la fin des années 1900, au moment où la maison Tallandier réorganise ses collections, le roman disparaît brusquement du champ éditorial. Pourtant, Bousсенard est au centre du « Livre

---

<sup>11</sup> *Les Secrets de M. Synthèse...*, Paris, C. Marpon et E. Flammarion, s.d., 583 p., fig., gr. in-8 ; [p. 485](#). Cette édition en ligne sur Gallica est mon édition de référence.

<sup>12</sup> *Dix mille ans dans un bloc de glace*, Paris, C. Marpon et E. Flammarion, « Auteurs célèbres » - 145, 1890, 242 p., in-16 ; [p. 1](#). Voir *Bibliographie de la France*, n° 25, 21/06/1890, [p. 370](#). On trouve une autre édition du titre seul, plus tardive et non datée, chez Girard et Boitte. Mais elle pourrait bien n'être qu'un rebrochage du roman tel que paru dans la collection des « Auteurs célèbres ».

<sup>13</sup> La systématisme de cette succession doit cependant être nuancée par la prise en compte des usages propres à certains périodiques. En particulier, *La Science illustrée* ne publie que rarement des romans inédits...

<sup>14</sup> En 1892, le titre au format in-4° (28 x 19 cm) intègre une collection de dix volumes intitulée « Les Grands Aventuriers à travers le Monde par L. Bousсенard, C. Améro, L. Jacolliot » publiée par la Librairie des connaissances utiles. Cette collection semble avoir été recyclée dans les années 1920 par Girard et Boitte sous le titre : « Le Tour du Monde en Famille ».

<sup>15</sup> Voir par exemple « Feuilleton [...]. Les livres d'étrennes », *Journal des débats politiques et littéraires*, 23/12/1896, [p. 2](#), ainsi que « Collection Ernest Flammarion - Nouveautés pour étrennes », supplément illustré, 31/12/1896, [p. 1](#) ; *Le Gaulois*, 25/12/1896, p. 1 ; ou *Le Matin*, 04/01/1897, « Chronique des livres », p. 4. Voir déjà aussi au moins une occurrence en 1892 dans *Le XIXe siècle* (20/12/1892, p. 2) pour vanter *Les Français au Pôle Nord*.

National » bleu, l'une des deux collections que Jules Tallandier lance en 1908 pour concurrencer le « Livre populaire » de Fayard<sup>16</sup>. Mais, en dépit des innombrables rééditions que vont connaître les titres de l'écrivain dans la collection des « Tallandier bleus » et leurs nombreuses déclinaisons pendant tout l'entre-deux-guerres (et même

[=>p. 199] au-delà), *Les Secrets de M. Synthèse* semble avoir été comme frappé d'anathème.

Or cette disparition pourrait bien ne pas être complètement étrangère à l'identité générique complexe de ce roman. En effet, la production bousсенardienne perd peu à peu l'esprit vernien cultivé à ses débuts. Le genre du roman d'aventures – se construisant sur ce qui est au fondement de son efficacité – promeut des signes de reconnaissance de plus en plus codés. Mais, ce faisant, il se replie sur une trame qui court sans cesse le risque de se déchirer pour avoir été trop utilisée ; il ne se maintient alors qu'à coups de surenchère<sup>17</sup>. De plus, ce genre est formaté pour un public masculin et adolescent dont l'horizon d'attente est précisément identifié. Aussi rejette-t-il tout ce qui ne peut pas fonctionner dans son système. Ce raidissement pourrait expliquer pourquoi *Les Secrets de M. Synthèse* et sa suite, *Dix mille ans dans un bloc de glace*, n'ont jamais été repris dans les Tallandier bleus<sup>18</sup> ; ils ont complètement disparu de la circulation, pendant plus d'un siècle, jusqu'à leur réédition en 2011 dans la « Bibliothèque du Rocambole<sup>19</sup> ».

Pour mettre à l'épreuve cette hypothèse, j'ai cherché dans la réception contemporaine de ce roman des marqueurs singuliers qui expliqueraient cette exclusion. Par réception, j'entends aussi bien les comptes rendus critiques que les placards publicitaires et les annonces rédactionnelles qui, analysés dans leurs spécificités, témoignent chacun à leur niveau des lectures de l'œuvre qui ont effectivement été faites ou que les différents acteurs de la diffusion éditoriale ont voulu promouvoir.

Au sein de la production bousсенardienne de romans d'aventures, la première originalité des *Secrets de M. Synthèse* réside dans son lieu de publication en feuilleton, puisque ce roman n'a pas paru – contrairement aux autres – dans le *Journal des voyages*. Sa réception partage [=>p. 200] cependant avec eux une même rhétorique de l'hyperbole. En 1899, pour vanter « l'incomparable Collection du *Journal des Voyages* », la Librairie des connaissances utiles souligne que les lecteurs trouveront dans ses pages « les scènes les plus étranges, les aventures les plus extraordinaires à travers les peuples les plus inconnus<sup>20</sup> » ; quant aux *Chasseurs de caoutchouc* (1893), « [c]e ne sont que descriptions surprenantes, découvertes magnifiques, épreuves palpitantes, dans un cadre d'une originalité inouïe, au milieu d'une nature souverainement pittoresque<sup>21</sup> ». *Les Secrets de M. Synthèse* n'a rien à leur envier. Les annonces rédactionnelles le trouvent certes « amusant<sup>22</sup> », « d'un intérêt captivant<sup>23</sup> », « gai, vivant et fort bien illustré<sup>24</sup> » ou « dramatique, étrange et singulièrement attachant<sup>25</sup> », mais elles le vantent aussi comme « surprenant<sup>26</sup> » ou « des plus curieux et des plus intéressants qui aient paru depuis longtemps<sup>27</sup> ». Cette originalité est soulignée également par le compte rendu qui paraît dans *Le Radical* : *Les Secrets de M. Synthèse* est « un curieux roman scientifique, un étrange livre,

---

<sup>16</sup> Voir Matthieu Letourneux et Jean-Yves Mollier, *La librairie Tallandier : histoire d'une grande maison d'édition populaire (1870-2000)*, Paris, Nouveau Monde, 2011, p. 151.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 209.

<sup>18</sup> Notons cependant que l'accord passé par Jules Tallandier avec Louis Bousсенard en 1898 en vue de renforcer la cohérence de ses collections ne concerne que « le récit [que l'écrivain] fait paraître chaque année dans *Le Journal des voyages* » (*ibid.*, p. 149). *Les Secrets de M. Synthèse* s'en trouve donc de facto exclu.

<sup>19</sup> *Les Secrets de M. Synthèse*, suivi de *Dix mille ans dans un bloc de glace : 1888-89*, par Louis Bousсенard, Amiens, AARP-Centre Rocambole / Encrege éd., « Bibliothèque du Rocambole. Romans scientifiques ; 2 », 2011, 452 p.

<sup>20</sup> *Le Matin*, 28/09/1899, p. 6.

<sup>21</sup> *Le Gaulois*, 28/12/1887, p. 2.

<sup>22</sup> *Gil Blas*, 26/12/1888, « Bulletin bibliographique », p. 3.

<sup>23</sup> *La Presse*, 04/10/1889, p. 2.

<sup>24</sup> *Le Livre*, 1888 (Bibliogr. moderne 9), « Livres d'étrennes », p. 633.

<sup>25</sup> *L'Intransigeant*, 04/02/1892, « Bibliographie », p. 3 ; ou *L'Armée coloniale : revue indépendante hebdomadaire*, 21/03/1892, « Bibliographie », p. 13.

<sup>26</sup> *Le Rappel*, 14/03/1888, p. 3.

<sup>27</sup> *Le Tintamarre*, 23/12/1888, « Étrennes 1889 », p. 5. Voir aussi dans *Le Matin*, 20/01/1890, p. 3 : il s'agit d'une « fiction scientifique très curieuse ».

dans lequel les nouvelles théories sur l'hypnotisme et la suggestion mentale, ainsi que les récentes découvertes relatives à l'évolution des êtres organisés, ont été exploitées avec art<sup>28</sup> ».

Au-delà du procédé rhétorique qui consiste à « faire l'article » en vantant les mérites de l'ouvrage de manière excessive, il semble bien qu'éditeurs et critiques aient été sensibles à de réels traits distinctifs. Par exemple, expliquant comment un « simple noyau de *protoplasma*, recueilli au fond de l'Océan, passe par toute la série des êtres pour arriver à l'homme », l'ouvrage représenterait « la première tentative

[=>p. 201] sérieuse de roman physiologique » ; ce serait le « Roman d'une cellule<sup>29</sup> ». Quant à la « Causerie bibliographique » de la *Revue scientifique*, elle met en valeur la spécificité de l'ouvrage en regard des romans de Jules Verne : « tandis que ces derniers se rapportent surtout à des connaissances d'ordre physique, chimique ou mécanique, le livre de M. Bousсенard a trait aux sciences naturelles, à la biologie, et c'est, pensons-nous, le premier de cette nature qui ait encore été fait. [...] C'est [...] le roman de l'Évolution à l'usage des adolescents<sup>30</sup> ». Mais la dimension critique intrinsèque paraît surtout être la marque de fabrique d'une œuvre « qui ne peut [donc] convenir qu'à des jeunes gens assez mûrs pour en comprendre le côté critique », selon la *Revue des livres nouveaux*. Bousсенard s'y « moque fort agréablement des savants qui prétendent tout reconstituer et prennent pour devise *et ego creator*<sup>31</sup> ». Quant au critique de la revue *L'Art et l'idée*, il se réjouit du rôle que Bousсенard fait jouer au *pundit* dans le roman : « Faire donner une leçon de modération et de sens commun à un savant d'Europe par un sage Hindou est [...] d'une ironie tout à fait rassurante pour l'avenir de notre équilibre cérébral<sup>32</sup> ».

*Les Secrets de M. Synthèse* se différencie également des autres romans de Bousсенard en ce que son héros éponyme n'a rien de commun avec ses célèbres compagnons que la mémoire collective a constitués en types : au premier chef, Friquet, le « gamin de Paris », et Sans-le-Sou, « l'illustrissime pionnier américain<sup>33</sup> ». Bien que des annonces rédactionnelles [=>p. 202] fassent de M. Synthèse « l'un des types les plus heureusement campés de Louis Bousсенard<sup>34</sup> », le vieux savant ne ressemble guère à l'image que les héros bousсенardiens les plus connus ont laissée dans la mémoire des lecteurs et qu'évoque un numéro de *Romans-revue* daté de 1912 :

Figurez-vous un héros, aux muscles d'acier, rompu à tous les exercices du corps, et doué d'un courage à toute épreuve. L'auteur va accumuler devant lui les obstacles et les dangers les plus formidables. [...] Notre héros se débat au milieu de ces aventures comme un poisson dans l'eau ; loin de les fuir, il les recherche.

D'ailleurs, tout lui réussit si bien : invulnérable, ou à peu près, il se mesure avantageusement avec des adversaires dix fois supérieurs en nombre ; aidé de ses compagnons, il ne s'effraie pas en face d'une petite armée. S'il vient à être réduit à l'impuissance par des forces trop écrasantes, aucune prison n'est capable de le retenir. Au milieu de tous ces dangers, il garde une bonne humeur inaltérable et trouve le temps de faire de l'esprit<sup>35</sup>.

Une chronique cinématographique de *L'Intransigeant* parue le 2 décembre 1934 fige définitivement les traits du héros bousсенardien emblématique. Évoquant le « film parlant américain, doublé en français » *Tarzan et sa compagne* alors à l'affiche, le critique relie à leurs lectures d'adolescence l'extase dans laquelle se trouvent plongés tous les spectateurs :

---

<sup>28</sup> *Le Radical*, 24/12/1888, « Les livres », [p. 3](#).

<sup>29</sup> *L'Intransigeant*, 04/02/1892, « Bibliographie », [p. 3](#) ; ou *L'Armée coloniale : revue indépendante hebdomadaire*, 21/03/1892, « Bibliographie », [p. 13](#).

<sup>30</sup> *Revue scientifique* – « Revue rose », 22/12/1888, « Causerie bibliographique », [p. 806](#).

<sup>31</sup> *Revue des livres nouveaux*, 15/12/1888, « Revue de la quinzaine - analyses et extraits », [p. 310](#).

<sup>32</sup> *L'Art et l'idée*, 1892, t. 1, « Les premières de la librairie. Les fraîchement imprimés. Comptes rendus critiques », [p. 124](#).

<sup>33</sup> *Le Monde illustré*, 23/12/1899, « Chroniques des livres. Livres d'étrennes », [p. 525](#). « Un nouveau type légendaire de roman est désormais créé » (*Le Gaulois*, 25/12/1896, [p. 1](#) ; ou *Journal des débats politiques et littéraires*, 23/12/1896, [p. 3](#)). Et « le type de Mlle Friquette restera célèbre comme celui de Sans-le-Sou parmi tous les personnages de romans qui restent gravés dans la mémoire des jeunes gens » (*Le Monde illustré*, 25/12/1897, [p. 507](#)).

<sup>34</sup> *Le Petit Journal*, 03/10/1889, [p. 2](#) ; ou *La Presse*, 04/10/1889, [p. 2](#).

<sup>35</sup> *Romans-revue, guide de lectures*, 15/08/1912, « Les collections à bon marché. Le livre national (couverture bleue) (Volumes à 65 Centimes, Tallandier). I. Les romans d'aventures de Louis Bousсенard », [p. 616](#).

Gustave Aymard et Louis Bousсенard ont enfin trouvé l'homme en qui paraissent se résumer les caractères spécifiques de leurs héros : Johnny Weissmuller. Le voici entouré de chimpanzés, de tigres, d'éléphants et de cannibales, utilisant des prises de « catch as catch can » pour abattre un lion en fureur, empoignant à bras-le-corps un rhinocéros pour lui ôter la vie à la force du poignet, faisant tourner au fond de l'eau un gigantesque crocodile<sup>36</sup>.

Or rien n'est plus éloigné du corps bronzé et musculeux de Johnny Weissmuller que la haute mais fragile silhouette du vieux savant Synthèse âgé de 82 ans<sup>37</sup> !

**[=>p. 203]** En outre, ce personnage, à la différence de Friquet ou de Sans-le-Sou, n'est pas reparaisant, ce qui l'éloigne du tropisme du cycle et de la collection, caractéristique du roman populaire. Certes, le savant revient dans *Dix mille ans dans un bloc de glace*. Mais dans son histoire éditoriale, cette suite a presque toujours été incorporée aux *Secrets de M. Synthèse* sous la forme d'un épilogue : ce dispositif invalide toute impression de retour et dément la création d'un cycle en même temps qu'il fait définitivement basculer le roman premier du côté de l'anticipation. Enfin, M. Synthèse ne ressemble guère au héros typique des romans d'aventures bousсенardiens parce que les deux dénouements successifs de son histoire, celui des *Secrets de M. Synthèse* et celui de *Dix mille ans dans un bloc de glace*, sont aussi décevants et sombres l'un que l'autre. Dans les deux cas, le savant doit faire face à un échec qui arrive au terme d'un projet à la fois clairement défini et très rigoureusement mené. Les deux « évanouissements » finals du personnage (qui commence par sombrer dans « une désespérante atonie » [p. 484] avant de « tombe[r] lentement à la renverse [...] et [de] demeure[r] étendu sur le dos, l'œil toujours fixé sur le faisceau lumineux, le corps rigide, sans un mouvement, sans un geste, sans un spasme » [p. 576]) prennent le contrepied des aventures joyeuses, enlevées et incessamment relancées que vivent Friquet et ses semblables. Dans *Les Secrets de M. Synthèse*, Bousсенard est donc loin d'apparaître comme « le vaillant professeur d'énergie qui fait vibrer les cœurs, qui exalte les imaginations et guérit les plus timides neurasthéniques<sup>38</sup> » loué par exemple dans *Le Fils du gamin de Paris* (1909) par *La Vie coloniale*.

Mais c'est surtout le rapport particulier du roman à la science qui fait sa spécificité au sein de la production bousсенardienne. Synthèse étant présenté à plusieurs reprises comme « une sorte de docteur Faust moderne<sup>39</sup> », cette dimension est mise en avant par tous les supports publicitaires qui accompagnent le lancement et les rééditions :

**[=>p. 204]** l'ouvrage est un « surprenant roman scientifique<sup>40</sup> » « qui nous initie sans fatigue aux curiosités des sciences naturelles, aux applications surprenantes de l'hypnotisme et de la suggestion<sup>41</sup> » et « dans lequel M. Louis Bousсенard vulgarise, par l'intermédiaire d'un vieux savant, les plus merveilleux prodiges de la chimie<sup>42</sup> ». Les comptes rendus critiques abondent dans ce sens, à l'instar de celui de la *Revue bleue* :

---

<sup>36</sup> *L'Intransigeant*, 02/12/1934, « Cinéma. Les films nouveaux », p. 9.

<sup>37</sup> S'il faut chercher un « héros bousсенardien typique » dans ce roman, on le trouvera bien plutôt dans le personnage secondaire du valeureux capitaine Christian.

<sup>38</sup> *La Vie coloniale, revue de la colonisation, du commerce et de l'industrie*, 01/01/1910, « Bibliographie », p. 18.

<sup>39</sup> *L'Armée coloniale, revue indépendante hebdomadaire*, 21/03/1892, p. 13 ; ou *L'Intransigeant*, 04/02/1892, p. 3. Synthèse était déjà un « émule de Faust » pour la *Revue bleue*, 08/12/1888, p. 736.

<sup>40</sup> L'expression est centrale dans l'annonce rédactionnelle qui paraît simultanément le 14 mars 1888 dans de nombreux titres comme *Le Radical* (p. 3), *Le Rappel* (p. 3), *Le XIXe siècle* (p. 2), ou *L'Intransigeant* (en date du 15/03/1888, p. 3). C'est en outre un roman qu'une grand-mère offrira de préférence, avec « *la Clef de la science*, par Henri de Parville », et « *la Télégraphie historique*, d'Alexis Belloc », à celui de ses petits-enfants qui « est déjà un mathématicien » (*Le Gaulois*, 27/12/1888, p. 2).

<sup>41</sup> *Le Temps*, 30/12/1888, p. 3. L'annonce rédactionnelle en date du 4 octobre 1889 comporte en outre cette formule : « on apprendra mille choses curieuses, sur d'étranges pays et sur des animaux singuliers » (voir *La Presse*, p. 2 ; *Le Radical*, p. 3 ; *Le Rappel*, p. 2 ; en date du 3 octobre, *Le Petit Journal*, p. 2).

<sup>42</sup> *Journal des débats politiques et littéraires*, 25/12/1888, [supplément dédié aux livres d'étrennes] p. 1. On signale aussi le qualificatif de « fiction scientifique » attribué à *Dix mille ans dans un bloc de glace* par une annonce rédactionnelle parue dans *Gil Blas* (30/01/1890, p. 1) ou *Le Matin* (29/01/1890, p. 3). On le retrouvera sous la plume de Jules Bertaut pour valoriser la production de Wells par opposition à « une fiction scientifique à la Jules Verne ou à la Bousсенard » (*La Revue hebdomadaire*, février 1905, « Les livres », p. 80). Il ne reste plus alors à la *Revue des sciences et des lettres* qu'à conclure : « Voyages, descriptions diverses, histoire naturelle, physique, chimie,

Ici, c'est la vulgarisation scientifique qui constitue le fond de l'ouvrage. L'auteur a voulu mettre à la portée de la jeunesse l'étude de la zoologie, exposer sous une forme instructive et attrayante l'évolution entière des êtres organisés, et faire connaître les récentes découvertes et les curieuses applications de l'hypnotisme et de la suggestion mentale<sup>43</sup>.

Certes, *Les Secrets de M. Synthèse* n'est ni le seul ni le premier roman de Bousсенard à vulgariser des sciences. Par exemple, en 1879, *Le Petit Parisien* loue dans *Le Tour du monde d'un Gamin de Paris* une œuvre où l'on trouve « traitées, sans la moindre prétention, et vulgarisées sous forme humoristique, certaines questions scientifiques qui ont fait la fortune des romans contemporains dont M. Jules Verne a été l'habile [=>p. 205] et heureux propagateur<sup>44</sup> ». La présence d'anticipation scientifique a même été relevée dans certains romans de Bousсенard. Ainsi, le journaliste et écrivain Paul Mathiex, dans une chronique intitulée « Opinions. Famine et richesse » parue dans *La Presse* en mars 1898, rapproche le projet de ravitailler par les airs des mineurs bloqués en Alaska du « moyen de locomotion imaginé par un romancier bien connu, M. Louis Bousсенard, dans un de ses livres de voyages extraordinaires ». Il souligne ainsi combien « l'invention des romanciers devance souvent les découvertes des savants<sup>45</sup> ».

*Les Secrets de M. Synthèse* n'en reste pas moins le roman de Bousсенard qui comporte la plus forte dimension d'anticipation scientifique. Mais encore faut-il s'entendre sur ce que cette notion recouvre pour l'écrivain et pour les lecteurs contemporains. En effet, dans ce roman, l'anticipation concerne essentiellement des inventions qui ne fonctionnent pas encore mais dont on pressent qu'elles fonctionneront bientôt, comme la synthèse du diamant. Mais plus fondamentalement, il y a surtout une apparence d'anticipation qui cache des subterfuges et des machinations crapuleuses<sup>46</sup>. En effet, pour vulgariser l'évolution des espèces telle que Darwin l'a exposée, Bousсенard l'a insérée dans une fiction. Il donne ainsi de la consistance fictionnelle à une théorie quelque peu aride dans ses principes et propose une expérience de laboratoire où le lecteur verra les espèces se succéder sous ses yeux – de la monère jusqu'à l'homme : Synthèse « veut remplacer par des procédés scientifiques la modification naturelle qui s'est produite sur la succession des êtres par des milliers de siècles écoulés, et arriver ainsi à créer de toutes pièces une terre et un être humain en quelque sorte artificiels<sup>47</sup> ». Mais il n'y a pas ici de véritable anticipation car la donnée essentielle du temps n'est pas présentée comme ayant pu être vaincue, déplacée ou intégrée au

[=>p. 206] sein de la fiction. Le schéma expérimental mis au point par Synthèse échoue et les seules réussites obtenues se révèlent au lecteur attentif le fruit de mystifications. C'est peut-être ce qui explique le brevet d'heureuse vraisemblance qu'Émile Raunié décerne au roman dans la *Revue bleue* :

Le sujet, fort dramatique en lui-même, se prêtait aisément [...] à l'étude des problèmes les plus variés de la science. L'auteur les a traités avec une extrême lucidité, en évitant l'aridité des ouvrages techniques et il s'est scrupuleusement astreint à rester dans les limites du vraisemblable, pour ne donner à ses jeunes lecteurs aucune idée fautive ou exagérée<sup>48</sup>.

Pour la critique, le roman se maintient dans la sphère de la simple vulgarisation scientifique en raison de l'action contraire des éléments naturels (les tremblements de terre) et de la folie dans laquelle Synthèse finit par sombrer : « il tente son expérience et lorsqu'il se croit près d'atteindre son but, une immense convulsion sous-marine détruit les premiers résultats de ses patients efforts, et la raison du savant sombre dans cette catastrophe imprévue<sup>49</sup> ». On ne sait

---

etc., défilent tour à tour devant les yeux du lecteur. Très amusant et très instructif, l'ouvrage de vulgarisation scientifique de notre confrère L. Bousсенard » (01/03/1889, [p.158](#)).

<sup>43</sup> *La Revue politique et littéraire* – « *Revue bleue* », 08/12/1888, « *Revue des livres illustrés. Étrennes 1888* », [p.736](#).

<sup>44</sup> *Le Petit Parisien*, 22/06/1879, [p.3](#).

<sup>45</sup> *La Presse*, 05/03/1898, [p.2](#).

<sup>46</sup> Voir mon article à paraître : « “Une simple expérience de laboratoire” ? Fiction hybride et mélange des genres dans *Les Secrets de M. Synthèse* par Louis Bousсенard », *op. cit.*

<sup>47</sup> *La Revue politique et littéraire* – « *Revue bleue* », 08/12/1888, « *Revue des livres illustrés* », [p.736](#).

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> *Ibid.* En 1892, *Les Tablettes du chercheur, journal des jeux d'esprit et de combinaisons* soulignent aussi à leur manière la vraisemblance du roman : « Nous avons relu avec plaisir, sous cette nouvelle forme, l'attachant récit de Louis Bousсенard, qui ne se contente pas, comme tant d'autres écrivains, d'être un voyageur en chambre et qui



pas pourquoi Raunié, dans sa recension, ignore *Dix mille ans dans un bloc de glace* alors qu'il doit avoir entre les mains le livre d'étréennes qui comporte cet épilogue. Mais cette bizarrerie prend l'exact contrepied de celle que présente le compte rendu publié la semaine suivante dans la *Revue des livres nouveaux* par Gaston d'Hailly. En effet, celui-ci néglige complètement *Les Secrets de M. Synthèse*, réduit à une « suite de péripéties sans

[=>p. 207] nombre<sup>50</sup> », pour se concentrer sur le seul épilogue. Citant longuement le traitement reçu par les femmes chez les Cérébraux, il le met à profit dans le cadre d'une polémique qui l'oppose au docteur Charcot<sup>51</sup>.

En donnant *Dix mille ans dans un bloc de glace* comme suite aux *Secrets de M. Synthèse*, c'est un peu comme si Bousсенard avait voulu reprendre le problème déjà traité, mais en sens inverse : non plus reproduire le processus de l'évolution des espèces en partant de la monère pour aboutir à l'homme dans une diachronie accélérée fictivement fondée, mais observer en synchronie ce à quoi mène l'évolution naturelle de l'espèce humaine au terme d'une période de cent siècles. Bousсенard envoie son personnage dans le futur pour prendre acte des résultats produits par l'application de la théorie darwinienne. L'intrigue repose donc sur un double ressort anticipatoire : la poursuite de son évolution par l'espèce humaine et l'utilisation d'une technique expérimentée avec succès sur certains animaux seulement, l'hibernation, nécessaire pour qu'un homme du XIX<sup>e</sup> siècle puisse observer le résultat de l'évolution de sa propre espèce, comme le souligne le chroniqueur du *Radical* :

[Le savant] se trouve enseveli dans les glaces, plongé dans une sorte d'engourdissement, de cristallisation, d'où il se réveille... en l'an 11886, dans dix mille ans ! Spallanzani a bien conservé pendant plusieurs années des grenouilles dans la neige ; à plus forte raison, un physicien comme M. Synthèse peut-il se conserver dans la glace !

À cette date, 11886, Paris a disparu ; Tombouctou tient le sceptre de la civilisation ! De l'Europe, il ne reste plus qu'un vague souvenir. Plus de rois : la République universelle triomphe.

On devine tout le parti que l'auteur a su tirer de cet imaginaire état de choses<sup>52</sup>.

*Dix mille ans dans un bloc de glace* présente effectivement une société dystopique, née de l'application plus ou moins rigoureuse de certains

[=>p. 208] principes darwiniens comme la régénération ou l'abâtardissement des diverses « races » humaines et l'hérédité des caractères acquis. La stricte application de ces principes a par exemple permis aux hommes de contrôler le développement du cerveau des femmes « au moyen d'une compression méthodique de la boîte crânienne » [p. 554].

Enfin, dans la réception des *Secrets de M. Synthèse*, une mention et une absence intriguent qui concernent l'évaluation du roman par la critique d'obédience catholique, et au premier chef par l'abbé Bethléem dans son ouvrage prescriptif *Romans à lire et romans à proscrire*<sup>53</sup>. L'abbé s'y montre généralement réticent vis-à-vis de Bousсенard, l'un de ces « auteurs modernes » qui « promènent leurs observations à travers toutes les magnificences de l'univers, sans saluer ni même rencontrer le divin Créateur<sup>54</sup> ! » Mais en dépit de cette réserve, les romans d'aventures de Bousсенard peuvent être lus et, dans la liste qui en est donnée figure, à la dernière place, *Les Secrets de M. Synthèse*. Le roman est donc considéré comme un roman d'aventures « classique » et il ne serait apparemment pas plus condamnable que *Le Tour du monde d'un gamin de Paris* – alors que son intrigue repose sur la mise en fiction d'une théorie scientifique – l'évolution des

---

n'hésite pas à parcourir les contrées lointaines, pour y rassembler les éléments d'un roman intéressant. Dans l'œuvre dont nous nous occupons particulièrement aujourd'hui, les personnages du vieux savant, de ses aides, le naturaliste au masque transparent, et le chimiste bourru, sont si bien campés et la vérité se lie si intimement à la fiction qu'on se demande, malgré la hardiesse de l'idée maîtresse, si l'on n'a pas affaire à une aventure réelle, et que l'on lit le volume tout d'une haleine, jusqu'à la catastrophe finale » (01/02/1892, n° 3, « Bibliographie », n.p.). Mais dans cette configuration éditoriale, *Les Secrets de M. Synthèse* paraît seul, sans son épilogue futuriste...

<sup>50</sup> *Revue des livres nouveaux*, 15/12/1888, « Revue de la quinzaine - analyses et extraits », p. 310.

<sup>51</sup> « Est-ce que le D<sup>r</sup> Charcot et ceux qui empêchent les femmes d'exercer le métier d'avocat auraient déjà peur de la prédominance féminine ? Nous leur conseillerions d'essayer le système inventé par M. Bousсенard » (*ibid.*, p. 312).

<sup>52</sup> *Le Radical*, 24/12/1888, « Les livres », p. 3.

<sup>53</sup> Abbé Louis Bethléem, *Romans à lire et romans à proscrire, essai de classification, au point de vue moral, des principaux romans et romanciers de notre époque*, première édition en 1904 suivie de plusieurs rééditions avec mises à jour jusqu'en 1932.

<sup>54</sup> *Romans à lire et romans à proscrire...*, 6<sup>e</sup> éd., Lille, Bureaux de Romans-Revue, 1914, p. 329.

espèces – longtemps combattue par l'Église, et alors qu'il illustre la lutte peu catholique d'un scientifique avec Dieu pour reproduire la vie (« *et ego creator* »)... Des préventions de cet ordre sont d'ailleurs clairement exprimées dans *Romans-Revue*, la publication mensuelle dirigée par l'abbé Bethléem lui-même, à propos d'autres ouvrages de Bousсенard. Ainsi, en 1912, dans un long article consacré exclusivement aux romans d'aventures de cet auteur, la revue met au nombre des dangers que leur lecture fait courir aux jeunes esprits un « culte de la "Science" » qui « amène [...] Bousсенard à prôner plus ou moins ouvertement des théories réprouvées par l'Église ». Et l'auteur de convoquer *Le Sultan de Bornéo*, roman dans lequel Friquet « trouve tout naturel de décorer un orang-

[=>p. 209] outang qu'il a apprivoisé, du nom significatif d'"Ancêtre"<sup>55</sup> ». Mais *Les Secrets de M. Synthèse* n'est pas cité dans la liste<sup>56</sup> donnée en tête de cet article expressément consacré aux romans d'aventures de Louis Bousсенard édités dans la collection du « livre national (couverture bleue) (Volumes à 65 Centimes, Tallandier) ». S'explique alors l'absence de mention des *Secrets de M. Synthèse*, puisque ce roman n'a jamais intégré cette collection. Il échappe ainsi à la censure mais manque aussi l'occasion de laisser une trace plus profonde dans l'histoire littéraire. Où l'on voit l'importance des choix qui président à la constitution d'une collection et leurs possibles répercussions ...

Car ce que confirme l'étude de réception des *Secrets de M. Synthèse*, c'est la quasi disparition du roman après la Première Guerre mondiale. L'originalité de son propos, la complexité de sa construction et le tandem curieux qu'il forme avec sa suite *Dix mille ans dans un bloc de glace* (dont la présence ou l'absence – dans un lointain équivalent du jeu freudien de la bobine – modifie profondément la nature) font de ce roman une sorte d'« ORNI » (objet romanesque non identifié ou plutôt non identifiable). Interdisant son intégration au genre du roman d'aventures, ils ont signé son arrêt de mort éditoriale en l'excluant de la collection des Tallandier bleus, et singulièrement minoré l'influence qu'il aurait pu exercer sur le genre en formation du roman d'anticipation. Récemment ramené à la vie, le roman pourrait enfin commencer à trouver un public qui appréciera à sa juste valeur son identité générique complexe, au croisement du roman d'aventures, du roman policier, du roman de vulgarisation scientifique et du roman d'anticipation : ce serait là une juste revanche.

Stéphanie Dord-Crouslé  
CNRS, UMR 5317-IHRIM

---

<sup>55</sup> *Romans-revue, guide de lectures*, 15/08/1912, p. 615-617.

<sup>56</sup> La liste est reprise dans la revue sous une forme abrégée en 1925 avec les mêmes attendus (15/04/1925, p. 320-321).